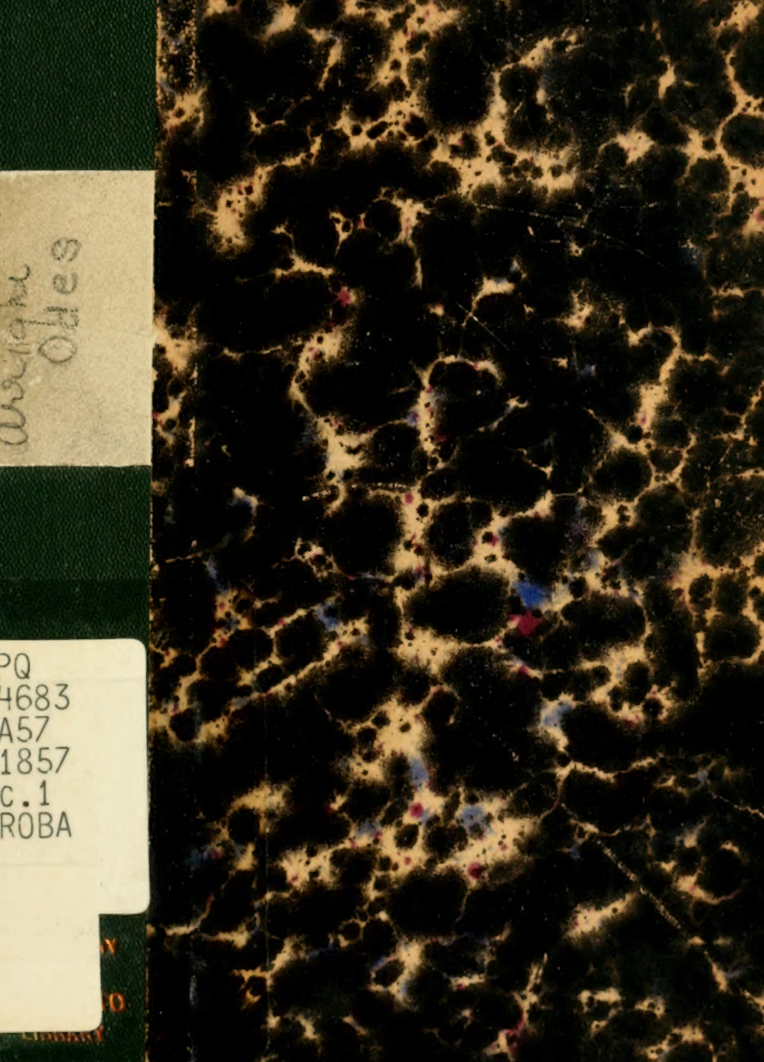
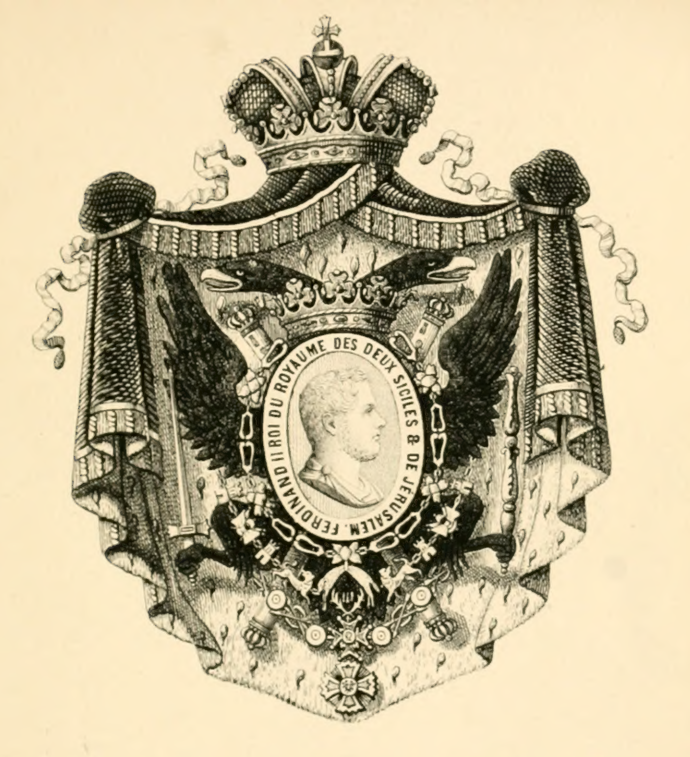


ASPIRATIONS

DE L'AME RELIGIEUSE

Cum permissu superiorum.

Lyon. — Imp. d'Aimé Vingtrinier.



All' Illustrissimo Signore
Cavaliere d. Giovanni Paolo
Luigi Arrighi, come prova d'ag-
gradimento dei suoi lavori letterarii.

Napoli, 23 Luglio 1851.

ASPIRATIONS DE L'AME RELIGIEUSE.

ODES
A LA DIVINE PURETÉ
EN TROIS LANGUES

PAR

Le Chevalier Jean-Paul-Louis d'ARRIGHI,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE PARIS,
TRADUCTEUR DE LA SAINTE BIBLE, ORNÉE DE CENT ESTAMPES, DES ODES
ET SONNETS CHOISIS DE PÉTRARQUE, PRÉCEPTES D'UN HOMME
DE BIEN, HONNEUR DE LA VAILLANCE MILITAIRE
ET LES FLEURS DU DÉSERT D'ITALIE.

Ses œuvres morales et ses traductions littéraires lui ont valu une décoration royale, trois médailles d'or, l'une de premier ordre et toutes trois frappées à cet effet
Elles lui ont été accordées par plusieurs souverains augustes.
Ouvrage dédié à Sa Grandeur Monseigneur Manjaud, évêque de Nancy,
premier Aumônier de la Maison de l'Empereur.

A LA COTE SAINT-ANDRÉ.
CHEZ L'AUTEUR LE CHEVALIER D'ARRIGHI (Isère), franco.
A LONDRES, chez M. Delisy, libraire
A NAPLES (Italie),
chez M. Joseph Dura, rue de Ghiaja, 10, à l'adresse des Bonnes Études
A FLORENCE, au château impérial et royal Pitti.

1857.

CABINET
DU MINISTRE
DE
L'INSTRUCTION
PUBLIQUE
ET
DES CULTES.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 17 novembre 1856

Monsieur le chevalier d'Arrighi,

Je vous remercie d'avoir bien voulu m'adresser le recueil de vos poésies : je l'ai reçu avec beaucoup d'intérêt, et j'ai été heureux d'y trouver les sentiments pleins d'élévation qui vous ont inspiré.

Agréez, Monsieur le Chevalier,
l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le Ministre
de l'Instruction publique et des Cultes,

Rouland

Paris, le 3 février 1857.

Monsieur le Chevalier,

Je viens de recevoir, par le Ministre royal des affaires étrangères, une médaille en or à l'effigie du Roi, mon auguste Souverain, que Sa Majesté a daigné vous conférer pour être portée à la boutonnière, dans un ruban gros bleu. En vous félicitant, Monsieur le Chevalier, de cette marque de la haute bienveillance de Sa Majesté, je vous engage à vouloir bien envoyer, à quelqu'un de vos amis, à Paris, un document signé de votre main, qui l'autorise à recevoir cette médaille pour votre compte de la part de la Légation de Sa Majesté, puisque je ne voudrais pas, à moins que vous ne le désiriez vous-même, envoyer cet objet par la poste.

Agréez, Monsieur le Chevalier, les assurances de ma très-parfaite considération,

Le Ministre de Suède et de Norvège,
Baron de Monderstrom.

A Monsieur le chevalier Jean-Paul-Louis d'Arrighi

MAISON
DE L'EMPEREUR.

—

SERVICE
DU GRAND
AUMONIER.

— —

Palais des Tuileries, le 27 janvier 1855

Monsieur le Chevalier.

Monseigneur le premier Aumonier a reçu avec reconnaissance l'hommage que vous lui avez fait de votre ouvrage intitulé *Aspiration de l'Ame religieuse*. Sa grandeur m'a chargé, Monsieur, d'être auprès de vous l'interprète de sa gratitude. Elle veut aussi que je vous offre ses félicitations. Ce pieux ouvrage dans lequel vous avez versé les propres aspirations de votre âme, sera certainement lu avec fruit, et il serait à souhaiter qu'il fût universellement répandu dans toutes les classes de la société.

Veuillez agréer, Monsieur le Chevalier, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le Secrétaire général de la Grande Aumônerie,

Ch. Ouin-la-Croix,

Docteur en théologie, Chanoine de Saint-Denis.

Paris, le 4 décembre 1850.

Monsieur le Chevalier,

Je viens de recevoir, avec les dépêches de Son Excellence Monsieur le Ministre des affaires étrangères, à Naples (Italie), une lettre par laquelle il m'informe que vous avez fait présent à Sa Majesté le Roi des Deux-Siciles d'une sainte Bible ornée de cent petites estampes, et à Sa Majesté la Reine d'un livre précieux contenant les odes et sonnets choisis de Pétrarque et traduits en français.

LL. MM. ayant accueilli avec bienveillance les deux offres, je viens avec plaisir vous le communiquer, et vous préviens en même temps que S. M. le Roi, pour marque de satisfaction royale, a ordonné qu'une médaille de grand modèle serait incessamment frappée à votre profit.

Soyez-en ainsi prévenu, et je saisis cette occasion, Monsieur le Chevalier, pour vous renouveler l'assurance de ma considération distinguée,

L'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire
de S. M. sicilienne,

Baron d'Antonini.



Johanni Paulo Ludovico a Arrighi Equiti
Memoriae Pignus
1857

MAISON
DE
L'IMPÉRATRICE.
—
SECRÉTARIAT
DES
COMMANDEMENTS.

Palais des Tuileries, le 6 mai 1854.

Monsieur le Chevalier,

Sa Majesté l'Impératrice a daigné accueillir avec intérêt vos œuvres religieuses littéraires et vos traductions des œuvres choisies de Pétrarque et du Dante que vous lui avez adressées, et elle me charge de vous transmettre ses remercîments.

Recevez, Monsieur le Chevalier, l'assurance de ma considération très-distinguée,

Le Bibliothécaire particulier de S. M.,

Ph. de Saint-Albin.

A M. le Chevalier Jean-Paul Louis d'Arrighi, homme de lettre



Domini Equitis Joannis Pauli Ludovici d'Arrighi ex Academiâ Parrisiensi interpres odarum et Sonetorum [illegible] ornatae Majestatibus Regi et Reginae Sardiniae atque Hierosolymae nuncupatorum.

Augusto Taurinum Regio 1838.

ALLA BIANCA RONDINELLA.

O nata a consolar l'afflitto mondo
Teco diviene ogni penar giocondo.
L'abbate SALANDRI.

Una bianca tenerissima rondinella, mentre, garrulante e scompagnata, s'abbandona all' impeto delle sue ali, va e riviene sui suoi rapidi voli, m'ha fatto dolce violenza di prorompere in queste voci:

Rondinella bianca più della neve, ascolta la fiammetta d'amore onde ardo, sebben d'anni carico: amo, e sento una fiammella che mi rode e mi divora l'interior midolla.

Più degl'occhi miei amai finora una vergine egregia, e l'amo adesso ancora; nè mi vergogno se qualche Catone i miei amori scopre. Li scuopra e li rimproveri; ne rida pur, se così vuole: ciò non ostante, io voglio spedirle questa lettera; e

legando una schedola, come si suole, sotto l'ali d'una colomba: Portala quindi (le dico) alla verginella, dimorante nel centro d'una solitudine dell' Etruria: ella trovasi presso all' Arno. Va, mia bianca rondinella, vola alla mia diletta! Va! ella ti carezzerà, candida colomba, e, pressandoti al suo seno e dopo pressando pure la lettera, la bacierà; e, letta tre o quattro volte la letterina, « Come sta. — dirà; — e che fa quel mio diletto? Che mai si fa in adesso quel mio caro? » T'offrirà quindi una bricciola del suo pane ed una porzioncella dell' acqua eccellente della sua tazza. E tu di botto le farai festa svolazzando sulle tue ali.

Va! qual sia l'amante, a niun finora lo volli dire; or però lo voglio dire a te:

Ella è la santa Purità.

AD HIRONDINEM ALBAM

Te, Virgo, ad gentes solandas edidit almus
Omnipotens: tecum, dolor omnis hebescit amarus.

A. Salandri

Alba hirundo tenerrima,
Dum vagatur, it et redit
Garrula, incomitataque,
Vi coegit amabili
Hasce me dare voces:

Alba hirundo magis nive,
Quà favellâ, ego jam senex,
Urer, accipe! Amo, et mihi
Flammula interiorem edit,
Devoratque medullam.

Virginem egregiam adhuc
Plus amavi oculis meis,
Atque nunc amo; nec pudet.
Si meos, aliquis Cato,
Deprehendat amores.

Deprehendat, et increpet,
Rideatque : volo tamen
Mittere hanc ei epistolam,
 Alligansque sub alâ
Ut columbæ solet, schedam.

Fer, inquam, deinde virgini
Umbilico in Etruriæ
Solitudinis hospitæ ;
 Degit illa propè Arnum.
Vade; candida candidam

Prendet ac dabit oscula ;
Terque litterulâ, et quater
Perlectâ : « Ut valet, — inquiet ; —
 Quidve agit meus ille?
Ille nunc quid agit meus?

Frustula inde sui offeret
Panis, et cyatho e suo
Portiunculam aquæ optimæ.
Tuque, statim duplici alâ,
 Umbellam facies ei.

Vade! quœ sit amasia,
Nemini volui hactenùs
Dicere; at volo nunc tibi :

PURITAS EA SANCTA EST.

A UNE BLANCHE HIRONDELLE.

Vierge, que Dieu créa pour consoler la terre
Toute peine, avec toi, devient douce et légère
L'ABBÉ SALANDRI.

Sous ma fenêtre une hirondelle
Voletait seule en gazouillant;
La voyant si douce et si belle,
Je l'attirais en lui parlant :

Vole, ma blanche, vole encore,
Près de moi viens te reposer ;
Du feu secret qui me dévore
Avec toi je voudrais causer.

J'aime, et tout haut j'ose le dire,
Quoique sur l'âge du retour :
Libre aux jaloux censeurs d'en rire !
Je suis heureux de mon amour.

Elle est, comme toi, douce et vive,
Celle à qui j'ai voué ma foi ;
Comme toi, rieuse et craintive,
Aimable et pure comme toi.

Vois ce billet tracé pour elle;
Veux-tu le lui porter ce soir ?
Je vais l'attacher sous ton aile :
Garde-toi de le faire voir !

Vers les plaines d'où naît l'aurore
Tu verras blanchir une tour ;
Là, celle que mon cœur adore
A choisi son humble séjour.

Pars, ma gentille messagère,
Ton plaisir là-bas sera grand ;
Sens-tu déjà sa main légère
Couler sous ton aile en tremblant ?

Je la vois lire et puis relire
Ce papier de baisers couvert ;
Dans son bonheur je l'entends dire :
Que fait l'ami dans son désert !

Pour toi, sur sa table d'ivoire,
Elle émiettera son pain,
Dans sa coupe te fera boire
En pressant ton cou sous sa main.

Va donc ! et si quelqu'un te presse
De lui nommer ma Déité,
Du billet découvre l'adresse :

A la divine Pureté !

PREGHIERA DI PETRARCA

ALLA SANCTISSIMA VERGINE.

PRIÈRE DE PÉTRARQUE

A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

ALLA SANTISSIMA VERGINE.

Consolatrice degli afflitti
LIT.

Vergine bella, che di sol vestita,
Coronata di stelle, al sommo Sole
Piacesti sì, che 'n te sua luce ascose ;
Amor mi spinge a dir di te parole :
Ma non so 'ncominciar senza tu' aita,
E di colui ch' amando in te si pose.
Invoco Lei che ben sempre rispose,
Chi la chiamò con fede.
Vergine, s' a mercede
Miseria estrema dell' umane cose
Giammai ti volse, al mio prego t' inchina :
Soccorri alla mia guerra,
Bench' i' sia terra, e tu del ciel Régina.

A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Consolatrice des affligés.
LIT.

Belle Vierge, brillante comme le soleil et couronnée d'étoiles, qui avez su plaire si gracieusement à Dieu, qu'il a caché sa lumière en votre chaste sein, la vive foi que j'ai en vous m'engage à chanter vos louanges ; mais sans votre aide et sans l'aide de Celui dont l'amour s'est reposé sur vous, je ne saurais commencer. Celle que j'invoque a toujours avantageusement répondu à qui l'appela avec confiance. Vierge sainte, si jamais la vue des misères humaines, arrivées à leur comble, a excité votre pitié, que mes humbles prières vous fassent jeter un regard sur moi : venez à mon secours, quoique je ne sois que poussière et vous la Reine du ciel.

Vergine saggia, e del bel numero una
Delle beate vergini prudenti,
Anzi la prima, e con più chiara lampa:
O saldo scudo dell' afflitte genti
Contra colpi di morte e di fortuna;
Sotto 'l qual si trïonfa, non pur scampa:
O refrigerio al cieco ardor ch' avvampa
Qui fra mortali sciocchi,
Vergine, que' begli occhi
Che vider tristi la spietata stampa
Ne' dolci membri del tuo caro Figlio,
Volgi al mio dubbio stato
Che sconsigliato a te vien per consiglio.

Vergine pura, d' ogni parte intera,
Del tuo parto gentil figliuola e madre;
Ch' allumi questa vita, e l'altra adorni;
Per te il tuo Figlio e quel del sommo Padre,
O fenestra del ciel lucente, altera,
Venne a salvarne in su gli estremi giorni:
E fra tutt' i terreni altri soggiorni
Sola tu fosti eletta,
Vergine benedetta,
Che 'l pianto d'Eva in allegrezza torni:
Fammi, chè puoi, della sua grazia degno.
Senza fine o beata,
Già coronata nel superno regno

Vierge sage, et l'une du beau nombre des bienheureuses vierges prudentes, ou plutôt la première de toutes et celle dont la lampe est la plus brillante! O solide bouclier, qui défendez les affligés contre les coups de la mort et de la fortune; bouclier sous lequel, non-seulement on se sauve, mais encore on triomphe! O vous qui calmez l'aveugle ardeur dont sont consumés ici-bas les mortels insensés: Vierge! que ces beaux yeux, jadis tristes témoins des blessures cruelles faites aux doux membres de votre Fils chéri, s'arrêtent sur les dangers que je cours: privé de tout conseil, je viens à vous pour que vous m'inspiriez.

Vierge dont la pureté est demeurée sans tache, ô vous, de votre noble fruit et la fille et la mère, vous qui êtes la lumière de cette vie et la gloire de l'autre, vous avez été choisie parmi toutes les vierges du monde, comme une lumineuse et sublime ouverture du ciel, par laquelle votre divin Fils, Fils aussi du Père suprême, est venu pour nous sauver aux jours du désespoir. O Vierge bénie, qui avez changé en joie les larmes d'Eve, rendez-moi, car vous le pouvez, rendez-moi digne de la grâce divine, ô vous, à jamais bienheureuse, vous qui avez été couronnée dans le royaume éternel.

Vergine santa, d'ogni grazia piena;
Che per vera ed altissima umiltate
Salisti al ciel, onde miei preghi ascolti;
Tu partoristi il fonte di pietate,
E di giustizia il sol, che rasserena
Il secol pien d'errori oscuri e folti:
Tre dolci e cari nomi ha 'n te raccolti,
Madre, figliuola e sposa;
Vergine glorïosa,
Donna del Re che nostri lacci ha sciolti,
E fatto 'l mondo libero e felice;
Nelle cui sante piaghe
Prego ch' appaghe il cor vera beatrice.

Vergine sola al mondo senza esempio,
Che 'l ciel di tue bellezze innamorasti;
Cui nè prima fu, simil, nè secoda
Santi pensieri, atti pietosi e casti
Al vero Dio sacrato e vivo tempio
Fecero in tua viginità feconda.
Per te può la mia vita esser gioconda;
S' a tuoi preghi, o Maria,
Vergine dolce e pia,
Ove 'l fallo abbondò, la grazia abbonda.
Con le ginocchia della mente inchine,
Prego che sia mia scorta;
E la mia torta via drizzi a buon fine.

Vierge sainte et pleine de grâce, vous qui, par une véritable et profonde humilité, êtes montée au ciel d'où vous écoutez mes humbles prières, vous avez enfanté la source de miséricorde et le soleil de justice qui rend la lumière au monde plongé dans les ténèbres et les entraves de l'erreur: vous avez réuni en vous trois noms les plus doux et les plus précieux: mère, fille, épouse. O Vierge glorieuse, mère du Roi qui a brisé nos liens et a donné au monde la liberté et la félicité, ô divine bienfaitrice, je vous prie, par ces plaies sacrées, d'agréer ma prière.

Vierge seule au monde sans modèle, vous qui avez rendu le ciel épris de vos beautés, dans lesquelles vous n'avez été, ni surpassée, ni égalée, ni suivie par aucune autre créature, vos saintes pensées, vos actes pieux et chastes, ont préparé au vrai Dieu, dans votre virginité féconde, un temple vivant et sacré. Par vous, ma vie peut être remplie de joie, si, par votre invitation, ô Marie, Vierge douce et pieuse, la grâce abonde là où l'erreur a abondé. Prosterné à genoux avec mon âme, je vous prie de me servir de guide, et de redresser ma voie tortueuse en la dirigeant vers le but véritable.

Vergine chiara, e stabile in eterno;
Di questo tempestoso mare stella;
D'ogni fedel nocchier fidata guida:
Pon mente in che terribile procella
I' mi ritrovo sol senza governo,
Ed ho già da vicin l' ultime strida:
Ma pur in te l' anima mia si fida;
Peccatrice, i' nol nego,
Vergine; ma ti prego,
Che 'l tuo nemico del mio mal non rida.
Ricorditi, che fece il peccar nostro
Prender Dio per scamparne
Umana carne al tuo virginal chiostro

Vergine, quante lagrime ho già sparte,
Quante lusinghe, e quanti preghi indarno
Pur per mia pena, e per mio grave danno!
Da poi ch' i' nacqui su la riva d'Arno,
Cercando or questa ed or quell' altra parte,
Non è stata mia vita altro ch' affanno.
Mortal bellezza, atti e parole m' hanno
Tutta ingombrata l'alma.
Vergine sacra ed alma,
Non tardar: ch' i' son forse all' ultim' anno.
I dì miei, più correnti che saetta,
Fra miserie e peccati
Sonsen' andati; e sol morte m'aspetta.

Vierge, qui brillez immuable pendant l'éternité, étoile de cette mer orageuse, guide assuré du nocher fidèle, considérez à quelle terrible tempête je me trouve livré sans gouvernail : déjà j'arrive à la dernière extrémité, je pousse le cri de détresse ; mais mon âme se confie encore en vous. Elle a péché, je ne le nie pas, ô Vierge, mais je vous prie de ne pas laisser votre ennemi rire de mes maux; rappelez-vous que Dieu, à cause de nos péchés, a voulu, pour nous sauver tous, s'incarner en vos flancs sous une forme humaine

Vierge, que de pleurs j'ai déjà répandus, que de supplications et de prières qui n'ont servi qu'à ma peine et à mon grave détriment ! Depuis que je naquis sur le bord de l'Arno, errant tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, ma vie entière n'a été que souffrance. La beauté périssable, les actions et les paroles du monde, ont envahi toute mon âme. Vierge sacrée et divine, ne tardez pas, car je suis peut-être arrivé à ma dernière année Mes jours ont passé plus rapides que la flèche à travers les misères et les péchés, et la mort seule m'attend.

Vergine, tale è terra, e posto ha in doglia
Lo mio cor, che vivendo in pianto il tenne,
E di mille miei mali un non sapea;
E per saperlo, pur quel che n'avvenne
Fora avvenuto: ch' ogni altra sua voglia
Era a me morte, ed a lei fama rea.
Or tu, Donna del ciel, tu nostra Dea,
Se dir lice e conviensi;
Vergine d'alti sensi,
Tu vedi il tutto; e quel che non potea
Far altri, è nulla alla tua gran virtute.
Pon fine al mio dolore;
Ch' a te onore, ed a me fia salute.

Vergine, in cui ho tutta mia speranza,
Che possi e vogli al gran bisogno aitarme.
Non mi lasciar in su l' estremo passo;
Non guardar me, ma chi degnò crëarme:
No 'l mio valor, ma l' alta sua sembianza,
Che in me ti mova a curar d'uom si basso.
Medusa e l'error mio m' han fatto un sasso
D'umor vano stillante:
Vergine, tu di sante
Lagrime e pie adempi 'l mio cor lasso.
Ch'almen l' ultimo pianto sia divoto.
Senza terrestro limo;
Come fu 'l primo non d'insania voto

Vierge, celle-là est poussière et a plongé mon cœur dans le deuil, qui, lorsqu'elle vivait, m'a abreuvé de larmes, et n'a connu aucun des mille maux que je souffrais, et quand même elle les aurait connus, ce qui est arrivé n'en serait pas moins arrivé ; car tout autre désir de sa part eût été pour moi la mort, et pour elle une coupable renommée. Maintenant, vous Reine du ciel, vous notre Déesse, s'il est permis et convenable de vous appeler de ce nom, Vierge au sublime jugement, vous n'ignorez rien ; et ce qui est impossible à l'homme n'est rien devant votre suprême vertu : mettez un terme à ma douleur, ce sera une gloire de plus pour vous, et pour moi le salut.

Vierge en qui j'ai toute mon espérance, veuillez me secourir en ce besoin extrême ; ne m'abandonnez pas au suprême passage : jetez un regard, non sur moi, mais sur Celui qui a daigné me créer, non sur mon mérite, mais sur la haute figure de l'Homme-Dieu. Ayez compassion d'un homme si abaissé. Méduse et mon erreur on fait de moi un rocher distillant, une onde vaine. O Vierge, remplissez de saintes et pieuses larmes mon cœur épuisé : que du moins ces derniers pleurs soient produits par l'amour sacré ; qu'ils soient purs de tout limon terrestre, si les premiers n'ont coulé que pour des vœux insensés.

Vergine umana, e nemica d'orgoglio,
Del comune principio amor t'induca:
Miserere d'un cor contrito, umile:
Chè, se poca mortal terra caduca
Amar con sì mirabil fede soglio,
Che devrò far di te cosa gentile?
Se dal mio stato assai misero e vile
Per le tue man resurgo,
Vergine, i' sacro, e purgo
Al tuo nome e pensieri, e 'ngegno, e stile,
La lingua, e'l cor, le lagrime, e i sospiri.
Scorgimi al miglior guado;
E prendi in grado i cangiati desiri.

Il dì s'appressa, e non pote esser lunge:
Sì corre il tempo e vola,
Vergine unica e sola:
E 'l cor or conscienza or morte punge.
Raccomandami al tuo Figliuol, verace
Uomo, e verace Dio;
Ch' accolga 'l mio spirto ultimo in pace

Vierge enfantée parmi nous, Vierge ennemie de l'orgueil, que notre commune origine vous touche! Prenez pitié d'un cœur contrit et humilié, car, si j'ai aimé avec une si admirable fidélité un peu de poussière périssable, que ne ferai-je pas pour vous, créature sublime? Si par vos mains je me relève de la condition profondément abjecte et misérable où je me vois réduit, Vierge, je consacre à votre nom mes pensées, mon génie, ma plume purifiée, ainsi que ma langue, mon cœur, mes larmes et mes soupirs: guidez mes pas vers un chemin meilleur, et soyez propice à mes désirs

Le jour s'approche et il ne peut pas être bien éloigné, si rapide est le vol du temps qui s'enfuit, ô seule et unique Vierge! et mon cœur est aiguillonné tantôt par la conscience et tantôt par la mort. Recommandez-moi à votre divin Fils, vrai homme et vrai Dieu, afin qu'à mon dernier soupir il me reçoive dans sa paix.

UN CANTIQUE D'UN MOIS DE MARIE.

Virgo concipiet et pariet filium.
[illegible]

Pure est la neige qui des nues
Lentement tombe en blancs flocons
Et se suspend aux branches nues
Comme une fleur dans nos vallons ;

Mais rien sur notre terre,
Rien même dans le ciel
N'est pur comme la mère
Du doux Emmanuel.

Bien pure est la source limpide
Qui jaillit des flancs du rocher,
Où vient boire l'oiseau timide,
Où la mousse aime à se cacher ;

Mais rien sur notre terre,
Rien même dans le ciel
N'est pur comme la mère
Du doux Emmanuel.

Pur est le rayon de lumière
Que la lune verse à la nuit,
Et qui s'endort sur la clairière
Ou tremble avec le flot qui fuit ;

Mais rien sur notre terre,
Rien même dans le ciel
N'est pur comme la mère
Du doux Emmanuel.

Bien pur est le lis des vallées,
De mai gracieux encensoir,
Dont les clochettes embaumées
S'ouvrent à la brise du soir ;

Mais rien sur notre terre,
Rien même dans le ciel
N'est pur comme la mère
Du doux Emmanuel.

Pur est l'élu que Dieu couronne,
Bien pur surtout le séraphin
Qui du Très-Haut garde le trône
Et lui redit l'hymne sans fin ;

Mais rien sur notre terre,
Rien même dans le ciel
N'est pur comme la mère
Du doux Emmanuel.

FIN.

